

SISTEMA AMBIENTE

Sistema Ambiente - n.4 anno XVI
Reg. Tribunale di Torino n.4168 del 4/4/90.
Direttore Resp. Eupremio Malorzo
Tipografia e Redazione - Via Belfiore, 24
10125 TORINO - Tel. 0039.11.6688383
Fax 0039.11.6689723

Spedizione elettronica



INVESTIR DANS LA PRÉVENTION

La coopération internationale des technologies « propres »

L'analyse des phénomènes qui se sont vérifiés en 2005, et que d'environ une décennie an pour an ils s'aggravent, il a mis en évidence deux aspects qu'ils doivent assumer une priorité essentielle dans les choix généraux et dans les comportements de tous les sujets:

- une quantité macroscopique de ressources financières et matérielles ont été emportée par procédé directement ou indirectement provoqué par l'homme (par l' "empreinte humaine" comme quelqu'un la définit): modifier tout ce qu'est cause de ça (prévenir) il apparaît sûrement plus avantageux;
- composant de ces phénomènes et cause de déséquilibres déchirants entre les zones de la planète c'est la technologie inadéquate ou obsolète qu'elle est utilisée (nous pensons d'un côté aux désastres sismiques de 2005 et de l'autre au se multiplier de nouveaux virus ou au l'accélérer d'une crise énergétique de proportions "bloquantes"): le développement d'une nouvelle génération de technologies électroniques, biotechnologiques, alimentaires, énergétiques et des matériels il peut rendre sûrement le monde le plus sûr.

Au rôle aujourd'hui dominant des règles du capital financier qui empêche l'innovation et sa diffusion, il faut leur remplacer rapidement celui des grands investissements sur des projets de terme moyen en ayant ces deux finalités comme référence.

L'interconnexion entre les activités de l'homme et la planète

Les procédés qui alimentent la vie de notre planète ont toujours été interdépendants entre eux: l'activité chimique et physique de l'atmosphère comme les courants océaniques est élément d'une économie naturelle qui influe sur l'entier système dans lequel se développe notre vie.

L'activité de l'homme a dans les derniers trois millénaires de plus en plus développés une économie de relations vastes qu'ils ont permis l'échange de marchandises, de cultures, de connaissances. Jusqu'à la la révolution industrielle, les effets de l'activité humaine se sont simplement révélés sur l'étage local sans graver sur l'économie globale de la nature.

Depuis que l'homme a développé les technologies industrielles de production il a commencé à donner une réponse quantitative aux nécessités d'une population en grande croissance.

Les effets ont été de deux types:

- dans une économie humaine qui a toujours plus échange intense de matériels et produits, ils

sont augmentés les déséquilibres entre les différentes zones du monde;

- l'économie humaine a commencé à graver sur l'économie globale de la nature, en produisant effets apte à modifier les grands phénomènes chimiques et physiques qui sont à la base de la vie comme nous la connaissons.

Voilà donc la nécessité d'ajuster l'économie humaine à l'économie naturelle et à ses règles afin de ne pas parvenir à la complète destruction de l'économie humaine et de la vie que connaissons.

Cette conscience rendue évident des chercheurs et des Organismes scientifiques a mené les État aux grandes conventions tels que celle de Rio et de Kyoto. Nous savons que les limites de production de carbon équivalent posés à Kyoto ils ne sont pas aptes à faire régresser les altérations du climat, mais simplement de les ralentir. Pour faire régresser les altérations du climat il sera nécessaire de multiplier en grande quantité les technologies propres et garantir des limites plus basses. Kyoto représente un pas premier, et cependant pas tous les grands pays industriels ont adhéré.

Si nous pensons que la plus grande altération du climat a tout seul été produite dans 150 ans d'activité industrielle et que le pic le plus grand est arrivé dans les derniers 50 ans, le temps de reconversion aux technologies propres va considéré en peu de décennies.

Par exemple

De cette publication n'est pas réalisée développer analyses organiques, mais fournir idées de réflexion qu'elles concourent au mieux identifier les objectifs de "Sistema Ambiente". Nous prendrons comme référence donc quelques exemples.

Les médias ont, non sans raison, mis beaucoup de relief aux effets de l'ouragan Katrina et du suivant sur la Louisiane et en particulier sur la ville de New Orléans.

La gestion inadéquate du territoire et du bâtiment de habitation et en particulier le défaut d'entretien des levées (pour qui auraient été suffisants 14 millions de dollars) ils ont provoqué un dommage humain énorme et un dommage économique qui a été estimé entre les 70 et les 130 milliards de dollars.

« IL EST temps de changer l'état d'esprit selon lequel les catastrophes naturelles sont inévitables. » Pour les chercheurs de l'International Council for Science (ICSU), réunis en assemblée générale à Suzhou (Chine), les désastres naturels ne sont pas une fatalité. Les fautifs sont davantage les gouvernements, qui restent « trop passifs » et ne prennent pas les mesures de prévention nécessaires. Dans un rapport publié jeudi 20 octobre, cette organisation non gouvernementale exhorte

scientifiques et décideurs à mieux coopérer pour faire face aux risques naturels.

Les chercheurs du magazine "Science" ils prévoient en 2080 (à peu près comme la durée de la vie d'une personne) en Europe une augmentation de la température moyenne de 1,4 degrés et jusqu'à les 6 degrés dans l'Europe du Nord. Cela comporte une réduction forte des zones cultivables et des mêmes zones dédiées à l'élevage, avec plus du 10% de population en carence forte de pluies et de ressources hydriques. Il s'agit d'une situation assez voisine et qu'il a déjà commencé à se matérialiser et, si d'importantes interventions n'interviennent pas, il continuera dans les années prochaines.

Selon l'ONU les altérations du climat et la pollution ont provoqué en Chine dommages même au 3,8 - 5% du PIB.

La dimension de l'activité industrielle et de ses effets, il ne permet pas à pays uniques ou zones uniques de se protéger de tout ce qu'indépendamment il arrive dans le reste de la planète.

Ajuster les règles de l'économie humaine aux règles les plus fortes de l'économie naturelle est la seule possibilité que nous avons.

Incapacité de changer

Ils sont vraiment les zones avec plus haut développement industriel qui freinent ce changement. Ça est compréhensible, car ce sont les zones dans lequel le changement a répercussions plus profondes et radicaux, soit du point de vue économique que culturel.

Celle-ci est une contradiction déterminée par l'incapacité de voir plus loin.

En effet ils sont vraiment les zones plus industrialisées et plus développées scientifiquement qu'ils peuvent offrir technologies plus proportionnées en grande quantité, comme il est nécessaire, sans interrompre aucun cycle économique, mais au contraire en l'élargissant aux autres pays.

Après le désastre de New Orléans beaucoup d'économistes ont théorisé que la reconstruction de la ville et de son territoire aurait fourni un important soutien à l'équilibre de l'économie des États-Unis. C'est la même théorie exprimée à propos de la reconstruction de l'Irak après sa destruction. Ce que ces économistes ne disent pas il est qu'il s'agit d'un soutien conjoncturel au service de peu de groupes financiers et que l'économie est appauvrie globalement de toute façon.

Donc quelques-uns craignent de ne pas réussir à contrôler le changement et ils s'agrippent aux actions de brève période.

La tentative de minimiser les données scientifiques est expression de cette attitude.

Cependant la dimension du changement climatique est telle que, si on n'intervient pas, dans l'arc de peu de décennies le changement viendra y imposé et, alors oui, personne ne sera apte à le contrôler.

Changement et façon de produire

Le parcours du changement selon l'économie humaine est basé sur consistants investissements pour la prévention: les technologies propres existent, les

capacités scientifiques et de recherche pour les améliorer il y a, il y a aussi les ressources économiques pour opérer une reconversion profonde de la façon de produire et pour sa diffusion vaste.

Il y a aussi les conditions pour que ce changement soit généralisé et sur escalier vaste, tel à permettre investissements proportionnés.

La condition principale est que ce procédé soit acheminé en profondeur, qu'une capacité effective de toutes les entreprises existe de contrôler les propres procédé avec l'optique d'innover technologies, matériels et produits.

Le plus grand retard à propos de l'adresse proposé à Kyoto il est vraiment le retard d'ajustement des entreprises.

Kyoto a été un grand fait, aussi politique des relations internationales, mais c'est le moment qui appât de la politique des États, pour devenir instrument de travail, modèle de comportements dans les choix de la façon de produire.

Développement humain et façon de produire

Le changement pourra arriver et il aura effets si départ des racines.

Les racines sont la conditions humaine dans les procédés de production, la sûreté et la santé du travail, la conscience de la validité des technologies qu'on utilise et des produits qu'on contribue à transformer.

L'adoption des technologies industrielles a porté qu'en toutes les zones de la planète on utilise façons de produire analogues, systèmes d'organisation et instruments de production semblables, économies de production guidées par les mêmes modèles.

Tout de suite le développement humain a dans ces décennies un ralentissement fort: de l'homme les caractéristiques de consommateur acritique ont principalement été considérées plutôt que celles de producteur et auteur.

Aussi de ce point de vue l'ajustement de l'économie humaine à l'économie naturelle a mis des priorités qu'on ne peut pas éviter.

Les risques pour la santé humaine dérivent soit des maladies de travail, soit des menaces graves de "pandémie", c'est-à-dire d'épidémies que n'ont pas de frontières, que l'homme comme consommateur frappent: dans les deux cas il y a façons de produire (matériels, technologies produits) qu'ils sont hors contrôle, qu'ils subissent les effets d'une économie naturelle (biologique, au-delà que chimique et physique) plus fort.

Le développement humain est garanti seul si les procédés de production et de consommation ils sont compatibles avec l'économie naturelle.

Changement et capacité d'autocontrôle

Nous savons que nous pourrons gouverner le changement et donc nous ne devons pas le craindre.

Pour gouverner le changement il est nécessaire qu'en tous les phases du cycle, de la transformation de production à la transformation de consommation, il fonctionnera un système d'autocontrôle et vérification et si au mont il fonctionnera une grande capacité de recherche scientifique et technique.

Jusqu'à présent la diffusion de systèmes de certification a amélioré quelques aspects techniques de la qualité de

production, mais il n'a pas pas du tout influencé la qualité ambiante et humaine.

C'est le moment donc de consolider une brique importante de la construction du changement: répandre et s'enraciner de systèmes d'autocontrôle de la sûreté et de la gestion ambiante.

La capacité d'autocontrôle des entreprises est grandie par le point de vue financier, car il s'agit d'un lien qu'on ne peut pas éviter et il est immédiat dans la gestion de l'entreprise (même si dans les dernières années ils se sont répandus les cas de manipulations graves);

l'autocontrôle est grandi par le point de vue de la qualité technique aussi, parce qu'il est augmenté le contrôle des commettants.

L'autocontrôle de la sûreté humaine et de la compatibilité ambiante est perçue comme moins prioritaire et moins contraignant; il devient prioritaire seulement si lois et organismes interviennent qu'ils le font appliquer.

Il est nécessaire que l'autocontrôle de la sûreté humaine et de la compatibilité ambiante devienne constante pratique et contraignant comme il est pour les autres aspects de la gestion d'entreprise

Partager les modèles de la qualité du travail et de la qualité ambiante

Deux procédés sont dans cette période à l'attention de tous:

- ❑ d'un côté une crise de plus en plus enchevêtrée de surproduction qu'il renverse l'entier planète, qu'il aiguise les déséquilibres entre les grandes pauvretés et les grandes concentrations financières;
- ❑ de l'autre côté un de plus en plus rapide s'aggraver du changement climatique qui traîne destructions énormes de ressources et qui met en crise les équilibres qui garantissent la vie.

Il n'est pas celle-ci certainement un siècle pour développer analyse sur lequel une littérature ample de type différent existe.

Ce qu'intéresse ici il a plus directement à que faire avec la conviction de lequel "Sistema Ambiente" il est né il y a quinze ans: c'est-à-dire que la diffusion de l'industrie dans la planète doit permettre une économie d'échelle telle à permettre de reconverter les technologies en technologies compatibles avec la qualité du milieu et du travail et type à accélérer une croissance équilibrée en toutes les zones de la planète, en sauvegardant les ressources pas renouvelables.

Pas certainement cela s'est réalisé ou on est en train de réaliser.

Dans les zones industrielles on est rendu vain une stratégie de recherche et développement historiquement à la moyen-longue période, en favorisant plutôt la priorité du gain financier rapide (l'argent qui multiplie l'argent), pendant que dans les zones de nouvelle industrialisation elles se sont répandues les technologies et les façons de produire moins compatibles avec le milieu et avec la qualité du travail. Nous entendons dans ce cas non seulement pour qualité du travail la sûreté et la sauvegarde de la santé des travailleurs, mais aussi son patrimoine professionnel et de connaissances.

Le résultat est catastrophique: soit du point de vue économique je sois ambiant et sociale.

Les grands problèmes du territoire se sont aggravés, elles se sont élargies les grandes pauvretés, les coûts humains et monétaires, payés par les communautés du planète, qui s'accroissent vertigineusement.

Il émerge qui propose une perspective militaire (directe ou indirecte) et de prévarication (dépourvue de perspectives) pendant que, aussi dans la même Europe, le poussé à la valorisation du travail et au rééquilibrage politique et ambiant des zones du monde est affaibli de plus en plus.

Les priorités

Nous avons constamment, à travers nos publications, souligné que la priorité était et il est celle d'un profond

procédé de reconversion et d'innovation aux technologies et aux façons de produire "propres" qu'il doit impliquer soit les grandes entreprises que l'archipel énorme des fournitures et des subfourniture, en sachant que ceci au-delà que la base d'un développement soutenable et durable (aussi à terme moyen et long) il était et c'est un volant économique puissant.

Nous avons souligné comme les secteurs publics de plus important investissement ils sont ceux des ressources primaires (eau et énergie renouvelable) et pas la pénétration spéculative en services utilisés de groupes financiers simplement.

Qui refuse aujourd'hui ces priorités parce qu'il les croit négatives pour l'économie ou il les rafraîchit simplement en forme médiatique en préférant l'exploitation intensive de ressources destinées à s'épuiser, renonce à travailler sur un procédé à terme moyen, il agit complètement séparé des aspects "solides" de la façon de produire et de ce qu'arrive "après", quand maintenant le "après" et de plus en plus rapidement bref.

La donnée de l'Organisation Internationale du Travail (déjà autres fois citées) elle est suffisante pour en accepter la priorité: tous les ans 2 millions de gens meurent pour causes dépendantes du travail dont 354.000 pour accidents mortels. Le coût économique et humain qui en dérive est énorme (seulement en Italie en 2004 le coût économique pur a été de 28 milliards de euros, comme une très consistante manoeuvre financière).

Le coût économique causé par les événements climatiques qui se répètent dans les dernières années est énorme (au moins égal aux ressources monétaires brûlées en bourse de quelques coups de vent de spéculation financière ou des écroulements de quelques-unes mauvaises gestions d'entreprise).

Reconquérir la centralité de la façon de produire

Proposer de nouveau avec force la priorité absolue d'affirmer dans la façon de produire modèles partagés de la qualité du travail et de la qualité ambiante nous croyons soit la seule possible choix, l'unique choix qui puisse avoir un "après", nous croyons ou mieux qu'elle puisse avoir un après "durable" et solide.

Cette priorité on doit accompagner à la réorganisation des stratégies de recherche et de développement aussi.

Il y a déjà les technologies et les organisations aptes à rendre l'industrie compatible avec le milieu et respectueux de la sûreté, de la santé et du patrimoine professionnel. Il s'agit de les traduire en innovations diffuses et en constantes pratiques qu'ils intègrent dans la responsabilité des entreprises substantiellement.

Quand nous disons ça nous nous référons non seulement à l'apparat historique des entreprises du vieil ouest, mais aux nouveaux appareils industriels qui s'est dans ces années développés dans l'Asie et dans l'Amérique Latine et qui se développeront en Afrique, zones du monde vers lequel aujourd'hui nous exportons pollution, effet serre, désertification et de lequel extrayons ressources pas renouvelables et, directement ou indirectement, surexploitation du travail.

Les résultats d'une manqué choix nette et définie seraient en effet désastreux pour tous.

Les nouvelles industrialisations sont en effet le plus souvent gérées ou guidées par vieilles entreprises qui visent à un résultat spéculatif au bréf et qu'ils introduisent déséquilibres ambiantes et sociales difficiles à récupérer.

Responsabilité dans un tableau normatif certain

À la base de cette stratégie deux options restent que chacun doit poursuivre concrètement:

- une responsabilité effective de l'entreprise vis-à-vis de la concrète façon de produire, pas formelle, mais réelle.
- la diffusion des connaissances des nouvelles technologies "propres" et des méthodes de prévention des dommages soit environnementaux que sociaux.

Lorsque nous soulignons l'aspect "juridique" du problème, nous le faisons en voyant qu'aujourd'hui la compétition n'arrive pas pour enrichir la qualité du travail et ambiante de la façon de produire, mais pour en appauvrir les contenus et la capacité de durée.

L'affirmation de règles cohérentes avec l'après, c'est-à-dire avec la qualité du développement, elle suppose des vérifications aussi: vérifications pendant le déroulement du procédé et vérifications des résultats qui à la fois se concrétisent.

De ce point de vue il est nécessaire de partager un tableau de référence dans lequel les sujets protagonistes en garantissent la cohérence.

Le tableau de référence générale ne peut pas qu'être l'accord de Kyoto et ses autres ajournements.

L'objectif de réduire les modèles qui causent le changement climatique reste central, aussi pour vérifier combien de du parcours vient achevé. Cet objectif implique tous: des État aux entreprises uniques, de la grande entreprise à la petite subforniture.

Il y a les instruments pour gérer un procédé de ce type et ils permettent de gérer à tous les niveaux un bilan ambiant.

Si l'intervention qui des Etats proposent en termes de technologies "propres" il est apte à accélérer ce procès, ceci est bon, il n'est pas bon s'il s'agit de nouveaux sophismes pour effacer un tableau si important et capable d'impliquer tous comme le protocole de Kyoto.

Le point faible de ce parcours est laisser tout au "vouloir" et pas un à un système de règles et de vérifications qu'il stimule la responsabilité de l'entreprise et des organes de contrôle à tous les niveaux.

La responsabilité de ceux qui décident les actions, pas les énonciations, cohérentes dans l'entreprise il est tel s'il est transparent et s'il a sièges de vérification et de comparaison: avec les travailleurs pour ce qu'il concerne la qualité du travail et avec les communautés pour ce qu'il concerne la qualité ambiante.

Ça comporte règles et expression de droits, en absence desquels il n'y a pas vérification et il n'y a pas crédibilité.

Le désastre ambiant ou la traînée de morts blancs il se révélera après grosses vagues de publicité de bons principes, comme il est arrivé pour les désastres financiers de beaucoup de "respectées" entreprise dans le monde entier.

Un procédé actif

Donc un procédé actif, avec un tableau de référence, sujets de vérification reconnus, règles et instruments de réalisation, vérifications aménagées et transparentes.

Seulement dans ce contexte les bonnes intentions d'une partie auront place de s'imposer et elles ne seront pas pénalisées.

La conviction que ça et ça seulement est ce qu'on doit faire il est encore beaucoup faible, au contraire nous avons dit qu'on tente de l'isoler et de la rendre vain de plus en plus.

Pour la rendre "solide" un tableau normatif, que dans ces années l'Union Européenne a développé, est nécessaire de la part des État, mais qui pour les plusieurs il est passé en second face aux problèmes de basse cuisine et de petite politique tactique.

La rendre "solide" il signifie le respect des règles et choix aussi consistantes de politique industrielle capable de stimuler les investissements et les options innovantes dans le champ des technologies "propres", de l'énergie renouvelable et de la sauvegarde des ressources épuisables.

Bilan ambiant et comptabilité industrielle

Ce qu'il s'entend pour Bilan Ambiant

Il est nécessaire utiliser une méthode d'analyse et de vérification des procédés productifs, à partir de l'acquisition des ressources jusqu'au cycle de vie du produit.

L'instrument concret pour pratiquer une méthode vérifiable est ce du Bilan Ambiant.

Il est constitué de valeurs quantitatives et de valeurs monétaires.

Les valeurs quantitatives expriment le cours et la destination des ressources le long de tout le cycle

des matériels et les incidences qui ont sur le système.

Les valeurs monétaires expriment les investissements et les coûts qui accumulent du point de vue ambiant pour l'activité du site.

Ces derniers sont obtenus de la comptabilité industrielle d'entreprise et de la comptabilité gérée ou évaluée par les autres sujets qu'ils sont impliqués par l'activité du site.

La comparaison entre ces valeurs permet de vérifier dans la période ou au cours des années la

positivité ou le négativité ambiant d'une activité et, donc, sa correction possible.

Il permet de plus d'évaluer l'efficacité de l'investissement réalisée en rapport à l'amélioration obtenue.

Le bilan ambiant a sa dimension directe dans le site, mais, pour avoir une dimension effective de l'incidence qui peut avoir, il implique toutes les valeurs qui sont induits au mont (installations et matériels) et à la vallée (produit, consommateurs) et tout le système public dans lequel il est inséré.

L'efficacité

Qu'est-ce qu'il rend un procédé ou un produit sans valeur ambiante ou vraiment avec valeur ambiante négative?

En base à quoi deux sites, procédés ou produits analogues ils ont une valeur adjointe ambiante supérieure ou plus petite?

L'efficacité est donnée par le rapport entre coûts monétaires soutenus et effets positifs obtenus.

Il est efficace le choix qui sait réaliser le plus grand effet positif à un coût limité.

Le bilan est une analyse et une vérification avant tout sur lequel on photographie l'efficacité ambiante: cela vaut soit pour le site et pour le système productif, que pour le système public.

La comptabilité ambiante ne résout pas les problèmes, mais il les représente pour qu'ils soient affrontés et on lui donne solution.

Avoir jusqu'à présent considérée sûreté et milieu comme un coût, plus indifférencié et pas vérifié dans ses effets, il a mené que sur l'entreprise ils ont pesé beaucoup de coûts inutiles ou inefficaces, soutenus plus pour démonstrations formelles que pour meilleure capacité d'action. Le bilan ambiant permet de démembrer ces coûts, les vérifier du point de vue de la fonctionnalité, en peser les effets et les retours. Aujourd'hui peu d'usines, en effet, font la comparaison nécessaire entre les coûts soutenus pour la gestion de sûreté et du milieu et les coûts lequel on doit soutenir pour les carences de la même gestion.

La comptabilité ambiante:

La comptabilité ambiante d'une entreprise quelconque doit permettre l'enregistrement et le calcul de chaque paramètre avec valence ambiante qui est causé par l'activité de l'entreprise:

- à son intérieur, à cause de l'activité qui se déroule;
- à l'extérieur à cause de la production et transformation des matières premières ou des demi-produits qu'on utilise
- à l'extérieur à cause du transport des matériels, des restes, des produits, des travailleurs, de la vente
- à l'extérieur à cause des émissions gazeuses, liquides et solides

- à l'extérieur à cause du cycle de vie du produit
- Les paramètres à mesurer sont les mêmes donc que pour autre vers ils entrent dans la comptabilité industrielle:
- chaque unité de matière avant, de semilavorato, de produit de consommation a sa valence, parce que pour être produit il a demandé de soustraire matériels (épuisables) au patrimoine de l'écosystème, en outre parce qu'il a demandé énergie pour venir extrait, transformé, produit et finalement il demandera énergie et il produira émissions pendant le cycle de vie et à la fin de vie du produit.
- Chaque phase du procédé intérieur utilise énergie, utilise des matériels, il produit émissions et restes
- La même construction du site, son équipement et ses installations ont demandé matériels et énergie dont le valeur est amortissable dans l'arc des années de jouissance
- La disposition territoriale du site et ses caractéristiques induisent nécessité d'infrastructures, de transport de matériels, marchandises produites, travailleurs et clients
- Le produit pourra utiliser de l'énergie à son tour, demander autres matériels de consommation produire pendant le cycle de vie et à son terme émissions et ordures,
- En particulier, puis, tout ça soit en termes d'énergie, soit en termes d'émissions il pourra graver sur l'écosystème en engendrant gaz à l'effet de serre, ou en polluant ressources hydriques et sol
- De plus l'activité pourra causer dommages à l'intégrité et à la santé des travailleurs et le produit, il pourra engendrer dommages à l'intégrité et à la santé des consommateurs / utilisateurs.

Il y a après aspects plus directs qu'ils comparent les centres de coût de la comptabilité industrielle avec ceux de la comptabilité ambiante du point de vue monétaire:

- il y a coûts pluriannuels soutenus par l'entreprise dans l'immeuble, dans les équipements et dans les installations en termes de prévention ambiante et de la sûreté
- il y a coûts pluriannuels soutenus par l'entreprise dans l'immeuble, dans les équipements et dans les installations en termes de prévention ambiante et de la sécurité
- il y a coûts pluriannuels soutenus par l'entreprise dans le produit en termes de prévention ambiante et de la sécurité
- il y a couramment coûts soutenus de l'entreprise pour continuer à garantir prévention ambiante et sécurité

- D'autre part il y a interventions monétaires, d'infrastructures, de prévoyance et de services fournis par le système public pour garantir la prévention ambiante et de la sécurité et pour sauvegarder les effets négatifs que l'activité peut engendrer dans ce sens.

La détermination et la comptabilisation de ces éléments, comme la comptabilité industrielle, nous apportent à appliquer un gril analytique des phases différentes que nous entendons quantifier:

- en premier en subdivisant ce qui concerne directement ce qu'il arrive à l'intérieur de l'entreprise (en termes de phases uniques d'activité)
- en analysant ce qui "entre" dans l'entreprise (énergie, matières premières produites de consommation)
- en analysant en outre ce qui sort de l'entreprise (émissions, produits et son cycle de vie, ordures)
- en tenant compte de la logistique qui intéresse l'activité de l'entreprise (transport de matériels produit, travailleurs, vente)

Voilà donc la nécessité d'utiliser valeurs monétaires et valeurs quantitatives (de poids, d'énergie, de CO² équivalent).

Dans le même temps il est nécessaire de créer une sorte de partie double entre la comptabilité du site et les comptabilités (toujours du point de vue ambiante et de la sûreté) du système public, du système productif (dans lequel le site est inséré), des gens (travailleurs et utilisateurs), tous pour autre impliqué par la capacité de l'écosystème de maintenir son équilibre vital et de fournir les ressources nécessaires à l'activité de fabrication et transformation dont l'humanité a besoin.

Les procédures introduites par la comptabilité industrielle pour le contrôle analytique des coûts et de leur distribution sont amplement valides pour récupérer les données nécessaires et ils réussissent telle manière à produire une nouvelle valeur ajoutée à leur jouissance, parce qu'ils permettent de révéifier les données et leur agrégation en termes plus amples soit pour la stratégie et la gestion d'entreprise que pour un nouveau niveau de gestion et correction du système dans lequel l'usine est insérée.

Un instrument formel ou concret?

Montrer à l'extérieur et ne pas vérifier à l'intérieur: quelques cas bruyants l'ont malheureusement rendu aussi une réalité pour le bilan financier de quelques entreprises.

C'est une donnée qui reconduit la compétitivité insuffisante de beaucoup d'entreprises, la prévoyance insuffisante et la valeur adjointe diminuée.

Il est clair que la faute concrète d'adhérence des données avec l'analyse et avec la jouissance de

ses résultats ne produira rien de positif (sûrement de négatif) en laissant les choses inaltérées et en affaiblissant plutôt la capacité de graver sur la mission d'entreprise.

Pratiquer la méthode cependant offre par contre un point de départ valide pour améliorer, aussi, mais pas comme seul objectif, l'image de l'entreprise.

Le Bilan ambiant en "Sistema Ambiente"

Le plus important élément de vérification en "Sistema Ambiente" c'est l'intégration de ses données avec ceux de la comptabilité industrielle pour l'achèvement du Bilan Ambiant.

Les fonctions d'analyse et de gestion du programme ils permettent d'enregistrer et de calculer en termes quantitatifs une comptabilité ambiante raisonnée de tous les paramètres déterminés, dont les valeurs quantitatives viennent élaborées dans le Budget.

Sur la base de la définition des cycles des produits, il est vérifié le bilan ambiant automatiquement pour unité de produit, la quantification, c'est-à-dire, des modèles différents joints à une unité de produit et l'évaluation, donc, de sa valence ambiante.

Le formulaire du Bilan Ambiant permet de reprendre ces données et de les comparer aux valeurs monétaires et quantitatives de la comptabilité industrielle.

Un système fonctionnel et intégré avec la qualité

En absence d'une comptabilité qu'à les niveaux différents puisse diviser et élaborer dans les différentes voix de la comptabilité générale de l'état la part reconductible au risque et à l'économie ambiante, l'instrument du Bilan Ambiant de "Sistema Ambiente" tout de suite c'est une base utilisable pour rendre fonctionnel la définition d'une stratégie d'entreprise qu'il comprenne la sûreté et la compatibilité ambiante.

Il se différencie des "comptes rendus ambiants" principalement parce qu'il permet un raisonnement plus complet et il se compare avec les entités qui demandent le plus la vérification de l'activité du site et de la qualité du produit.

Il contient entre temps un système de quantifications que, bien que simplifié, il permet une jouissance homogène des valeurs.

Il permet d'identifier parties et contreparties qu'ils font abstraction actuellement totalement de l'efficacité ambiante.

Il permet de mieux en outre identifier les différents aspects ambiants et d'en vérifier l'efficacité du point de vue de la qualité des résultats, soit relatif au procès que au produit.

Le formulaire du bilan en "Système Milieu" il permet l'élaboration de bilans consolidés, totaux ou partiels, qu'ils permettent de calculer le cours dans

les ans, comparé aux différents choix accomplis, et d'évaluer l'effet de valeurs pluriannuelles ou amortissables.

Il s'agit d'un instrument donc qu'il ajoute nouveaux éléments et raisons à la qualité, en toutes ses phases: du projet (capacité de évaluer les effets), à la capacité de prévision (avec une méthode de responsabilisation distribuée), jusqu'à la la vérification d'efficacité.

L'articulation de l'étage des comptes permet d'exécuter les agrégations nécessaires de ce point de vue (du point de vue du procédé, du produit, énergétique etc.) et il permet de rendre les données à la comptabilité industrielle pour autres élaborations et comparaisons.

Le Bilan du site

Le bilan vient, avant tout, élaboré pour site, car l'ensemble des valeurs à considérer comprend modèles qu'ils ont une spécificité locale aussi et ils ne sont pas donc calculables de manière cumulée avec autres sites.

Le plan des comptes se compose d'environ 800 entre maîtres, comptes et voix de base à implémenter avec les paramètres qui sont relevés par la comptabilité ambiante du Budget. Le Budget de "Sistema ambiente", en effet, il compte déjà aujourd'hui les ordures, les paramètres d'émissions et déchargements, les consommations énergétiques etc.

L'articulation proposée par le Plan des Comptes tâche de maintenir un équilibre juste entre la nécessité de distinguer les sens des valeurs différentes et l'exigence d'une agrégation comptable proportionnée.

Les valeurs ne tirées pas par le Budget sont toutes valeurs que le système de comptabilité industrielle est apte à fournir sans quelque variation parfaitement, mais simplement avec l'addition de quelques tableaux spécifiques: les coûts de recherche ou formation sont groupées par exemple déjà pour centre de coût, il s'agit de souligner quels de ces coûts ont comme but la sûreté du travail ou la qualité ambiante du produit; les matières premier ou les demi-produits sont calculés déjà acquis par le site, il s'agit de souligner lesquels sont matériels desquels les disponibilités sont épuisables dans le temps et lesquels par contre peuvent être renouvelés.

Le Plan des Comptes est constitué par valeurs monétaires et valeurs quantitatives.

Monétaires : ce sont l'investissement ambiant et pour la sûreté (en recherche, formation, installations et équipements, immobiles), les coûts pour la gestion ambiante et de la sûreté (organisation, mesure et contrôles, prévention technique et sanitaire), les charges produites du risque (de prévoyance, fiscaux, d'assurance), les charges produites des événements (interruption

de la production, urgence, restauration, dommages, compensations).

Monétaires : ce sont aussi les contribution en compte capital ou en compte dépenses reçues par le Système Public ou dérivé par le marché (comme la vente de restes récupérables ou d'énergie auto-produite).

Quantités : sont les valeurs relatives aux ressources (c'est-à-dire aux matériels et l'énergie utilisées par le site dont la disponibilité peut s'épuiser ou qui peut être récupérés ou reconstitués) usagées pendant le procès de fabrication et transformation ou pendant le cycle de vie du produit, les valeurs de pollution (dégradation) de ressources quelles air, eau, sol et les valeurs rapportées à l'effet de serre (calcul du poids du carbone équivalent).

Les effets négatifs sont comptés aussi (accidents et maladies) qu'ils peuvent dériver aux travailleurs du procédé ou aux consommateurs / utilisateurs du cycle de vie du produit.

Les contreparties des comptes du Bilan du site

L'évaluation des valeurs indiquées pour les voix différentes du bilan du site ils assument un sens quand ils se comparent avec des contreparties externes comptables pour qui, en absence d'instruments proportionnés (une comptabilité générale de l'état n'existe pas pour le milieu), on se limite aux aspects plus directement identifiables et, pour une partie, aux estimations conventionnelles. I bilanci esterni al sito con cui si relazionano le voci contabili sono identificati come

Les bilans extérieurs au site avec lesquels se comparent les voix comptables sont identifiés comme:

Le bilan des Ressources de l'écosystème

Il n'est pas calculé seulement pour le territoire local du site, en effet la provenance (directe ou indirecte) des ressources elle va modérée dans sa disponibilité générale, seul pour quelques aspects elle peut être resserrée à la zone locale.

Pour les ressources (c'est-à-dire les matériels, l'énergie, l'eau, l'atmosphère et le sol) on utilise simplement les valeurs quantitatives, car la diminuée disponibilité de ressources il n'est pas monétairement évaluable.

Les ressources dont la disponibilité est épuisable dans le temps (par ex. les métaux, le pétrole etc.) elles sont calculées en diminution comme celles-là qui, aussi en les pouvant recréer, elles ne viennent pas reconstituées (par ex. ressources végétales qui produisent déforestation), tandis que ne son pas débitées les ressources qui peuvent les reconstituer (par ex. les produits de l'agriculture) ou qui peuvent être récupérées en réduisant la consommation de nouvelles ressources.

Sur l'écosystème il a non seulement une incidence l'activité directe de procédé, mais aussi l'indirecte: par ex. le transport (des travailleurs, des matériels, des marchandises) qui utilise énergie et tout ce qu'a été usé par le produit pendant son cycle de vie.

Sont partie de ce bilan aussi les ressources nécessaires à la vie (eau, atmosphère, sol), qui peuvent être dégradées dans leur fonction vitale par les paramètres polluants soit à cause du procédé de production que du cycle de vie du produit.

Toutes les valeurs qui peuvent avoir une incidence sur l'effet de serre ils sont calculés sur tout le cycle de fabrication, transformation et jouissance des matériels, des installations et du produit, en calculant chaque élément en Carbon équivalent et ensuite en aggravation de l'effet de serre.

Il s'agit clairement d'un bilan partiel des "ressources", partiel parce que nous ne sommes pas apte à nous comparer avec la distribution concrète des ressources dans la planète (d'où les matériels sont prélevés, quelles zones sont appauvries); en réalité nous ne sommes pas apte à évaluer la distribution "patrimonial" des ressources (il en est appauvri par exemple un territoire qu'il en est déjà pauvre), ni leur durée potentielle (ex. gaz et pétrole ont, bien qu'on découvrent gisements, un limite).

Il est cependant important acheminer cette méthode de comptabilité, parce qu'il signifie commencer à être apte à évaluer avec attention les choix des ressources à utiliser, de la qualité ambiante du procédé de fabrication, des moyens à utiliser. Il permet, par exemple, de comprendre pour chaque entreprise l'incidence réelle sur le phénomène de l'effet de serre, et du changement climatique.

Le bilan du Système productif et des services

Les autres entreprises desquelles le site acquiert matériels et demi-produits ou à qui fournit produits et ordures, elles sont groupées dans le bilan du Système productif et des services.

Aussi dans ce cas, aux effets du Bilan du site, il vient considéré dans sa globalité, en n'étant pas encore instruments et conditions pour pouvoir l'articuler. Clairement Il devrait pouvoir se comparer à un système de bilans ambiants plus articulé des entreprises uniques et groupable au niveau supérieur (de zone et de secteur), que cependant il n'est pas disponible actuellement.

On obtient donc, dans cette phase, seulement une quantification indicative, mais déjà très utile.

Le bilan du Système Public

En n'étant pas actuellement disponible un système coordonné de comptabilité publique de caractère ambiant, pour Système Public on entend l'ensemble des entités (de la Municipalité, à l'État,

à la Communauté Européenne) avec lequel le site a relation.

Sont calculés les coûts gravants sur le Système Public (bien qu'il concerne au site) en termes de services (sanitaire, social), d'infrastructures, de gestion du territoire.

On considère les contributions éventuelles en compte capital ou en compte dépenses que le Système Public a fourni au site pour encourager l'amélioration ambiante.

Ils sont calculés de plus les coûts qui soutient comme contribution fiscale, contributive et de prévoyance, toujours en termes de sécurité et du milieu.

L'évaluation des coûts du Système Public doit être fournie au niveau local: pour pouvoir calculer, tout ce que coûte au Système Public, par exemple, une journée d'accident (en termes de soins, coûts sociaux) il est nécessaire que ce modèle vienne défini; si on calcule que le coût global des accidents en Italie pays est de 26 milliards de euros par an, on doit calculer tout ce que c'est le coût induit par l'activité du site.

La comparaison entre le bilan ambiant du site et celui du Système Public est de grande importance, en tout ce qu'il peut permettre d'objectiver et rendre flexible aussi la règle fiscale et contributive: le site qui améliore sa condition devrait pouvoir réduire son rendement et vice versa.

Un exemple particulièrement significatif peut être ce des contrôles sanitaires qu'on doit faire pour loi pour les travailleurs exposés au risque: si les contrôles ont un caractère effectivement préventif et si les analyses cliniques achevées sont disponibles pour le service sanitaire, ils ne rendent pas nécessaires duplications d'analyse et d'exams de la part du médecin traitant, ils ne font pas vice versa que créer une duplication de coûts.

Le bilan des Travailleurs

Les effets sont calculés en termes d'accidents et maladie que les travailleurs peuvent subir à cause d'un procédé pas sûr ou pas salubre.

Cet aspect nous reconduit à la partie de "Sistema Ambiente" plus directement inhérent l'analyse des risques.

Cette partie se limite, évidemment, à enregistrer la quantité d'accidents et maladies et il n'exécute pas de calcul monétaire, qu'il serait partiel absolument et pas indicatif.

Comme en effet il est difficile de calculer le coût soutenu par une personne en conséquence d'un accident qui est cause d'invalidité, il est bien difficile aussi calculer le coût pour la communauté pour la perte de capacité professionnelle et humaine que les accidents et les maladies produisent. Plus que d'un coût, en effet, s'agit d'un appauvrissement absolu souvent pas récupérable.

Consommateurs / Utilisateurs et Tiers

Les effets sont calculés en termes d'accidents et maladie que les consommateurs / utilisateurs peuvent subir à cause du cycle de vie d'un produit pas sûr ou pas salubre.

Dans "Sistema Ambiente" il existe la fiche de sécurité du produit qui peut nous permettre d'évaluer le produit avant de sa fabrication et distribution.

Cette partie se limite, évidemment, à enregistrer la quantité d'accidents et maladies et il n'exécute pas de calcul monétaire, qu'il serait partiel absolument et pas indicatif.

Pour Tiers on entend les sujets pas identifiables comme consommateurs / utilisateurs mais qui peuvent subir reflets négatifs de l'activité du site (dommage ambiante, responsabilité civile)

Le bilan de zone, de secteur, de pays et surnational

Le bilan ambiant est un apte volontaire que l'entreprise accomplit sur lequel base sa stratégie et sa communication intérieure et extérieure.

Plus que représenter des liens imposés, il offre des indicateurs de grande importance qui peuvent se réfléchir aussi de manière positive sur la qualité et sur les épargnes du projet industriel.

Il est clair, par exemple, que si le procédé produit des ordures récupérables, le site diminue ses coûts d'écoulement et probablement aussi d'acquisition de matières premier, le Système Public réduit ses coûts de gestion des ordures, l'écosystème a une dégradation plus petite du

territoire et probablement un appauvrissement plus petit de ressources.

L'élaboration au niveau d'entreprise du Bilan ambiant permet d'acheminer avec méthode concertée aussi les bilans de zone, de secteur et des administrations publiques.

Identifier de manière correcte les valeurs, l'être facilité dans la focalisation des problèmes, le pouvoir comparer gestion économique et gestion ambiante analytiquement, objectiver le rapport avec l'administration publique, ils sont passage qui permettent de découvrir concrètement au-delà que nouveaux éléments de qualité, aussi retours de réduction de coûts et nouvelles positions fiscales.

Voilà donc pourquoi nous ne croirions pas positif la définition de modèles comptables et de bilan descendu par le haut et pas conséquence d'expérimentation.

Les objectifs du Protocole de Kyoto comme les préoccupations sur les ressources représentent un lien général, pour tous, cependant il est de chaque entreprise unique et de chaque zone unique qu'il peut naître une stratégie compatible.

Le Bilan financier peut faire abstraction, et toujours plus il fait abstraction, de la valeur adjointe du procédé de fabrication et transformation.

Le Bilan industriel doit se baser par contre sur les facteurs réels de production et transformation.

Le Bilan ambiant en est un membre et au même temps une intégration et il le relie aux indicateurs fondamentaux de l'écosystème.

DIGITALIS S.r.l.

Via Belfiore 24 – 10125 TORINO (Italia)

Tel. (39) 011 6688383 - Fax (39) 011 6689723

e-mail digitalis@iride.to.it

www.iride.to.it

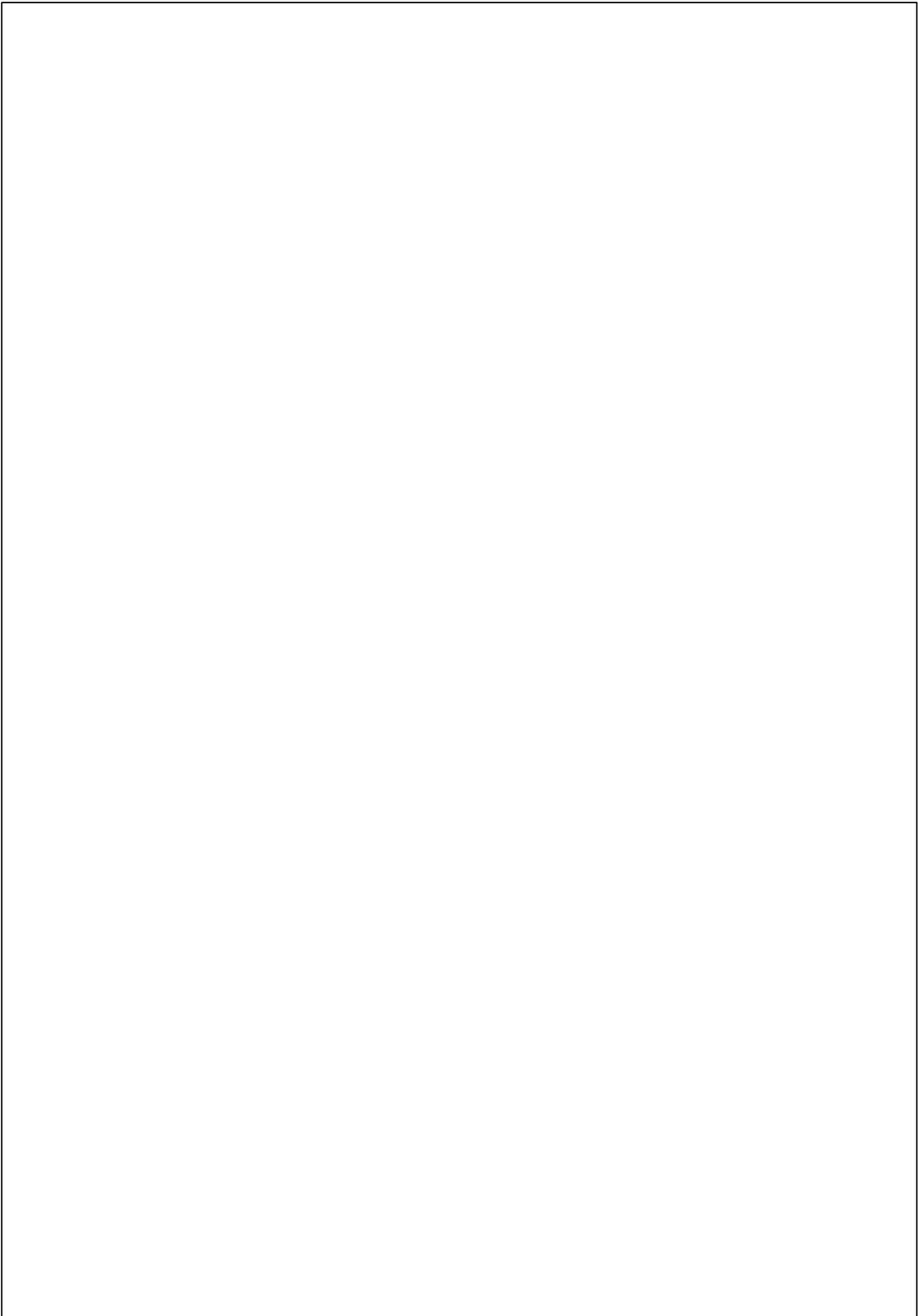


PROMA, Salon International de l'Environnement, célébrera à Bilbao Exhibition Centre **du 24 au 27 octobre 2006** sa quinzième édition. La participation d'entreprises de tous les milieux d'activité distinguera une fois de plus ce salon, où le traitement des déchets solides et des sols pollués, ainsi que l'obtention, la distribution et la canalisation de l'eau mais aussi la dépuración des eaux résiduelles ont habituellement une présence majoritaire. D'autre part, les services de l'environnement de même que les techniques d'analyse, la mesure, la régulation et le contrôle ont atteint eux aussi une représentativité considérable dans ce salon, tandis que les énergies renouvelables prennent de l'avance dans cet étalage à caractère international consolidé.

En effet, au cours de **PROMA 2004** un total de 511 entreprises provenant de 25 pays a offert un salon international de haut niveau technologique sur une surface de 21.000 mètres carrés, où l'Allemagne, les États Unis, le Royaume Uni et l'Italie ont occupé les premières positions suivis de l'Argentine, de l'Australie, du Brésil, du Canada, de l'Irlande, d'Israël, du Japon, du Mexique, du Portugal, de la République Tchèque, de la Suède, de la Suisse, de la Turquie et du Venezuela.

De même, la célébration de la "II^{ème}. Convention Ibérique concernant l'Avenir du Recyclage", les "IV^{èmes} Rencontres Latino-Américaines de l'Environnement", les "V^{èmes} Rencontres de Transfert Technologique" et le "X^{ème} Congrès d'Ingénierie Environnementale" permettent d'affirmer la solidité du programme de congrès de ce rendez-vous, doyen de sa spécialité dans notre pays.

Chaque année, les professionnels des principaux secteurs industriels visitent **PROMA**, validant ainsi sa condition de salon spécialisé dirigé à l'industrie, qui se confirme grâce à la présence de représentants des secteurs de biens d'équipement, de la sidérurgie, de la construction, de l'automobile et de l'alimentation, ainsi que des industries pétrochimiques, de celle du ciment, du papier et de l'élevage, tous demandeurs des services concernant l'environnement.



Nouvelles possibilités de jouissance de "Sistema Ambiente" avec la version Internet

"Sistema Ambiente" le programme pour la gestion de la prévention des risques sur les endroits de travail et de la compatibilité

ambiente des usines a ultérieurement évolué. La nouvelle version qu'on peut voir à l'adresse www.iride.to.it, il est totalement sur le Web et totalement prédisposée pour la jouissance multilingues.

Totalement sur le web

Le programme avec toutes ses fonctions est utilisable, au-delà que comme jusqu'à présent en pièce, en modalité Intranet ou Internet, en l'ouvrant directement avec Explorer ou un autre "browser"; dans cette modalité il est possible d'insérer données, aménager, gérer, en extraire les élaborations, sans limites d'usages.

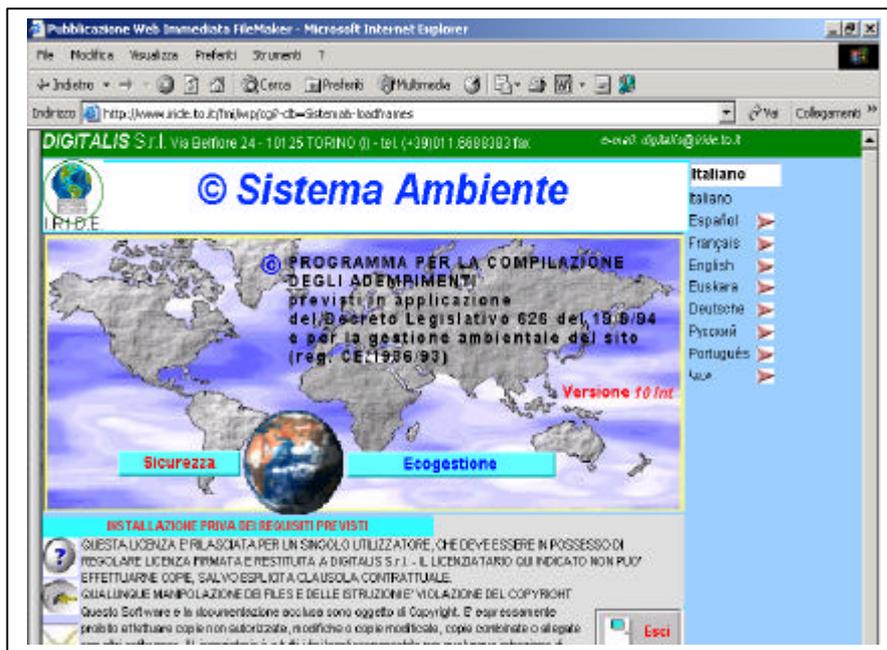
Prédisposition multilingues

Le programme est préparé pour fonctionner en plus langues en même temps; sur les mêmes fiches et sur les mêmes données il est possible d'opérer avec des langues différentes, aussi en contemporaine de postations de travail différent: ça suffit un clic pour changer la langue et modifier ainsi les interfaces, les réponses préparées et les élaborations, soit de textes que de tableaux. En base aux demandes nouvelles langues peuvent être introduites.

Les utilisateurs

La petite entreprise

La petite usine trouvera dans cette solution une possibilité de diminuer les coûts de gestion de la prévention: en effet, plutôt qu'acheter le programme, sa jouissance sera offerte avec une redevance moindre payé au gérant du server qui le rend disponible. La disponibilité de jouissance d'un programme comme "Sistema Ambiente" qu'il permet non seulement d'enregistrer des données, mais qui fournit une méthode, un guide et instruments pour l'aménagement et la gestion, il permettra de réduire beaucoup de coûts de conseil aussi, qu'ils resteront seulement nécessaires pour quelques compétences

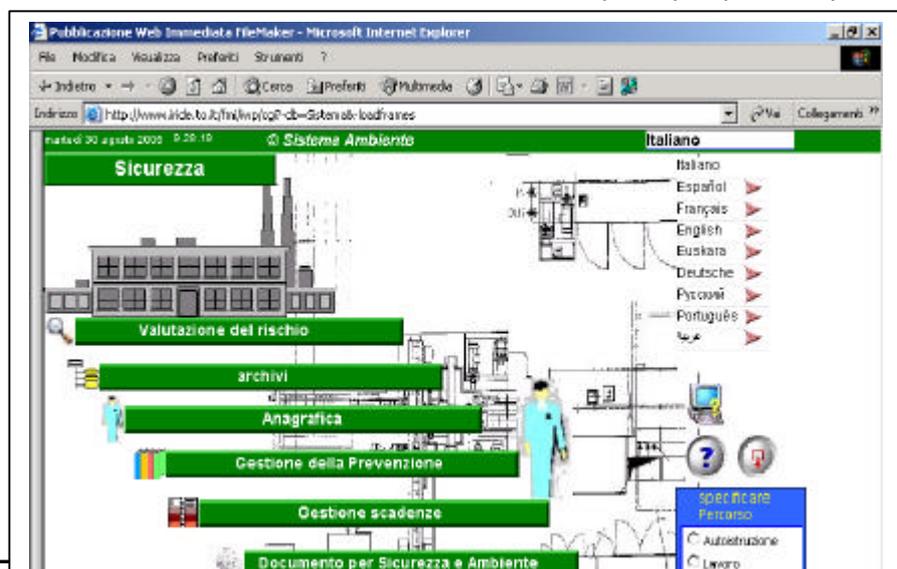


La solution a été adoptée pour élargir les possibilités immédiates d'usage et pour en réduire les coûts.

Comme il est connu "Sistema Ambiente" il permet l'analyse des risques dans les endroits de travail et des milieux de travail, l'analyse de l'organisation du travail, l'aménagement et la gestion de la prévention entendue comme interventions correctives, contrôles et mesures, entretiens, prévention sanitaire, formation, dispositifs de protection, prévention du feu. Il permet la gestion des ordures, des émissions, des déchargements, des chantiers mobiles en usine, jusqu'à la comptabilité ambiante et à la formulation du bilan ambiant. Le programme permet le contrôle de l'Hygiène alimentaire (Haccp), pour les usines intéressées.

Le fonctionnement du programme est flexible et il permet sa jouissance soit dans ses parties uniques et/ou procédures que dans son ensemble.

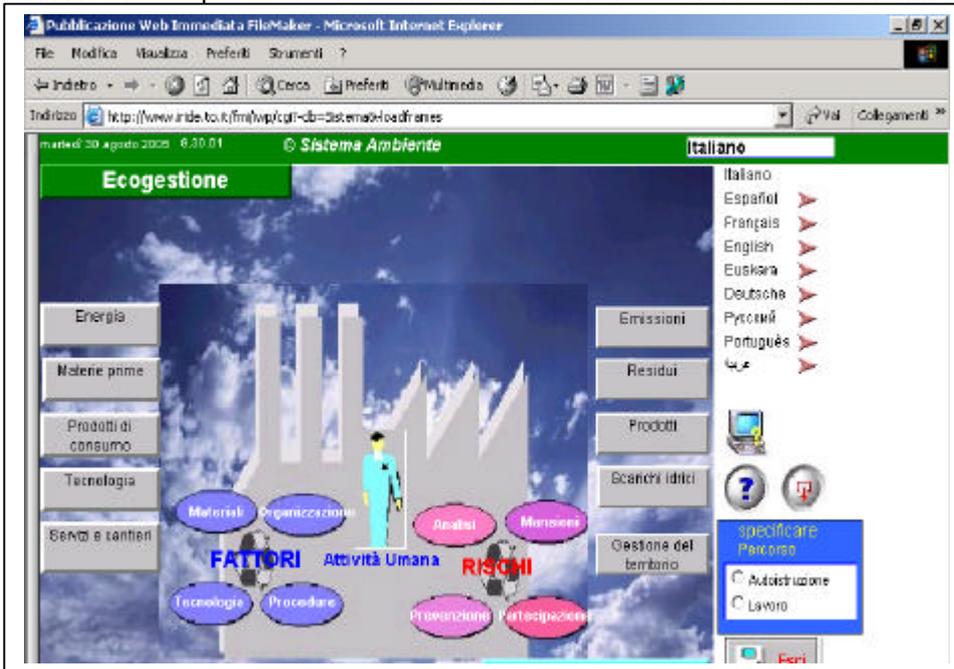
Voyons ensemble les potentialités et qu'est qu'il change pour les utilisateurs:



techniques spécifiques. L'usine aura la disponibilité des ses données en outre en temps réel à n'importe quel moment il soit nécessaire et il pourra en extraire les élaborations

et la possibilité de gérer de manière centralisée les archives qui viennent partagés.

Le service de conseil



Le service de conseil pourra organiser de manière du tout innovant son activité:

en se douant d'un server internet (ou en louant un server dédié lointain) sur lequel déroule son activité d'analyse et vérification, il pourra mettre à disposition des ses "clients" une interface dans laquelle insérer les données en garantissant une mise à jour.

Ça réduira considérablement les nécessités de se rendre en site, en les limitant aux vérifications techniques effectives, en même temps en garantissant facilement à l'usine une documentation

ajournées pour n'importe quel vérification soit interne qu'externe.

La jouissance du programme pourra être limité aux procédures uniques (par ex. analyse des risques ou gestion des ordures) ou, aussi en temps suivants avec les données déjà insérées, utilisé en toutes ses parties.

La protection des données est garantie par password, pourtant l'usine verra seulement ses données et les données pourrons être vues seulement par l'usine à laquelle appartiennent.

L'entreprise moyenne

L'entreprise moyenne aura soit la possibilité décrite avant que celle de se douer du programme ou en modalité mono-utilisateur, ou en modalité pluri-utilisateur, en se douant d'un server sur lequel on active le programme en activant l'Intranet d'entreprise.

Le groupe

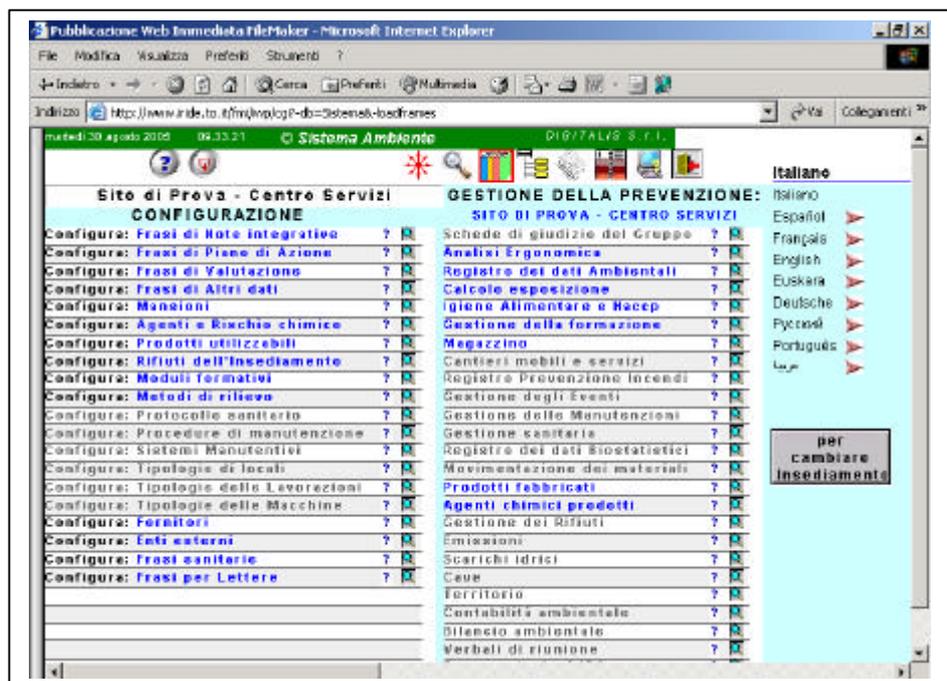
Le groupe pourra se douer d'un server et la jouissance du programme le rendre disponible en toutes les installations, aussi placés en pays différents et avec des langues différentes.

Elle est garantie de telle manière une gestion contrôlée de la méthode et des critères utilisés dans les différents partages de l'organisation

périodique ajournée.

Critères et modèles partagés

Tous ceux qui adhéreront à cette nouvelle technologie de "Sistema Ambiente" ils pourront faire référence aux méthodologies partagées, en facilitant dans ce sens les critères de vérification des organismes d'inspection soit intérieurs que extérieurs et en bénéficiant, de manière coordonnée, des interventions de mise à jour fonctionnel et normatif du programme. C'est-à-dire qu'il s'agit de partager un programme



pour valoriser une position de travail



Pollutec

DA L 29 NOVEMBRE AL 2 DICEMBRE 2005

21°

SALONE INTERNAZIONALE DELLE ATTREZZATURE,
DELLE TECNOLOGIE E DEI SERVIZI PER L'AMBIENTE

PARIS-MAN VILLEPINTE - FRANCIA



Edizione **2006**:
dal 28 novembre al 1 dicembre 2006
LYON Eurexpo

Capitale dell'Ambiente

Contagiate sviluppo e ambiente

Nel cuore della prima regione economica francese, la **21a** edizione di Pollutec riunisce oltre **48.000** industriali, responsabili e collettività locali e consulenti, specialisti della protezione dell'ambiente e dello Sviluppo Sostenibile.

Per 6 giorni, **1.400** espositori presentano l'offerta internazionale, le novità e le tecniche e di servizi di prevenzione e di trattamento per l'acquasotta.

Per sapere il suo salone il più prestigioso e più recente, visita i siti espositori, prendi parte alle conferenze, eventi collaterali, incontri sui progetti, convegni ecc.

www.pollutec.com

Per maggiori informazioni:
Saloni Internazionali Francia
Tel. 02 53 43 50 11
Fax. 02 53 91 73 8

